

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

13^e ANNÉE.

N^o 4

AVRIL 1870.

Cause et nature de la clairvoyance somnambulique

EXPLICATION DU PHÉNOMÈNE DE LA LUCIDITÉ.



(Œuvres posthumes.)

Les perceptions qui ont lieu dans l'état somnambulique étant d'une autre nature que celles de l'état de veille ne peuvent être transmises par les mêmes organes. Il est constant que, dans ce cas, la vue ne s'effectue pas par les yeux qui sont d'ailleurs généralement clos, et que l'on peut même mettre à l'abri des rayons lumineux de manière à écarter tout soupçon. La vue à distance et à travers les corps opaques exclut, en outre, la possibilité de l'usage des organes ordinaires de la vision. Il faut donc, de toute nécessité, admettre dans l'état de somnambulisme, le développement d'un sens nouveau, siège de facultés et de perceptions nouvelles qui nous sont inconnues et dont nous ne pouvons nous rendre compte que par analogie et par raisonnement. A cela, on le conçoit, rien d'impossible; mais quel est le siège de ce sens? C'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer avec exactitude. Les somnambules eux-mêmes ne donnent à cet égard aucune indication précise. Il en est qui, pour mieux voir, appliquent les objets sur l'épigastre, d'autre sur le front, d'autre à l'occiput. Ce sens ne paraît donc pas circonscrit dans un endroit déterminé; il est certain pourtant que sa plus grande activité réside dans les centres nerveux. Ce qui est positif, c'est que le somnambule voit. Par où et comment? C'est ce qu'il ne peut définir lui-même.

Remarquons toutefois que, dans l'état somnambulique, les phénomènes de la vision et les sensations qui l'accompagnent sont essentiellement différents de ce qui a lieu dans l'état ordinaire;

aussi ne nous servons-nous du mot *voir* que par comparaison, et faute d'un terme qui nous manque naturellement pour une chose inconnue. Un peuple d'aveugles de naissance n'aurait point de mot pour exprimer *la lumière*, et rapporterait les sensations qu'elle fait éprouver à quelqu'une de celles qu'il comprend parce qu'il y est soumis.

On cherchait à expliquer à un aveugle l'impression vive et éclatante de la lumière sur les yeux. *Je comprends*, dit-il, *c'est comme le son de la trompette*. Un autre, un peu plus prosaïque sans doute, à qui l'on voulait faire comprendre l'émission des rayons en faisceaux ou cônes lumineux, répondit : *Ah ! oui, c'est comme un pain de sucre*. Nous sommes dans les mêmes conditions, à l'égard de la lucidité somnambulique ; nous sommes de véritables aveugles, et, comme ces derniers pour la lumière, nous la comparons à ce qui, pour nous, a le plus d'analogie avec notre faculté visuelle ; mais si nous voulons établir une analogie absolue entre ces deux facultés, et juger l'une par l'autre, nous nous trompons nécessairement comme les deux aveugles que nous venons de citer. C'est là le tort de presque tous ceux qui cherchent soi-disant à se convaincre par l'expérience ; ils veulent soumettre la clairvoyance somnambulique aux mêmes épreuves que la vue ordinaire, sans songer qu'il n'y a de rapport entre elles que le nom que nous leur donnons, et comme les résultats ne répondent pas toujours à leur attente, ils trouvent plus simple de nier.

Si nous procédons par analogie, nous dirons que le fluide magnétique, répandu dans toute la nature et dont les corps animés paraissent être les principaux foyers, est le véhicule de la clairvoyance somnambulique, comme le fluide lumineux est le véhicule des images perçues par notre faculté visuelle. Or, de même que le fluide lumineux rend transparents les corps qu'il traverse librement, le fluide magnétique pénétrant tous les corps sans exception, il n'y a point de corps opaques pour les somnambules. Telle est l'explication la plus simple et la plus matérielle de la lucidité, en parlant à notre point de vue. Nous la croyons juste, car le fluide magnétique joue incontestablement un rôle important dans ce phénomène ; mais elle ne saurait rendre compte de tous les faits. Il en est une autre qui les embrasse tous, mais pour laquelle quelques explications préliminaires sont indispensables.

Dans la vue à distance, le somnambule ne distingue pas un objet au loin comme nous pourrions le faire à travers une lorgnette. *Ce*

n'est point cet objet qui se rapproche de lui par une illusion d'optique, C'EST LUI QUI SE RAPPROCHE DE L'OBJET. Il le voit précisément comme s'il était à côté de lui ; il se voit lui-même dans l'endroit qu'il observe ; en un mot, il s'y transporte. Son corps, dans ce moment, semble anéanti, sa parole est plus sourde, le son de sa voix a quelque chose d'étrange ; la vie animale paraît s'éteindre en lui ; la vie spirituelle est tout entière au lieu où sa pensée le transporte : la matière seule reste à la même place. Il y a donc une portion de notre être qui se sépare de notre corps pour se transporter instantanément à travers l'espace, conduite par la pensée et la volonté. Cette portion est évidemment immatérielle, autrement elle produirait quelques-uns des effets de la matière ; c'est cette partie de nous-mêmes que nous appelons : *l'âme*.

Oui, c'est l'âme qui donne au somnambule les facultés merveilleuses dont il jouit ; l'âme qui, dans des circonstances données, se manifeste en s'isolant en partie et momentanément de son enveloppe corporelle. Pour quiconque a observé attentivement les phénomènes du somnambulisme dans toute leur pureté, l'existence de l'âme est un fait patent, et l'idée que tout finit en nous avec la vie animale est pour lui un non-sens démontré jusqu'à l'évidence ; aussi peut-on dire, avec quelque raison, que le magnétisme et le matérialisme sont incompatibles ; s'il est quelques magnétiseurs qui paraissent s'écarter de cette règle, et qui professent les doctrines matérialistes, c'est qu'ils n'ont fait sans doute qu'une étude très-superficielle des phénomènes physiques du magnétisme, et qu'ils n'ont pas cherché sérieusement la solution du problème de la vue à distance. Quoiqu'il en soit, nous n'avons jamais vu un seul *somnambule* qui ne fût pénétré d'un profond sentiment religieux, *quelles que pussent être ses opinions à l'état de veille*.

Revenons à la théorie de la lucidité. L'âme étant le principe des facultés du somnambule, c'est en elle que réside nécessairement la clairvoyance, et non dans telle ou telle partie circonscrite de notre corps. C'est pourquoi le somnambule ne peut désigner l'organe de cette faculté comme il désignerait l'œil pour la vue extérieure ; il voit par son être moral tout entier, c'est-à-dire par toute son âme, car la clairvoyance est un des attributs de toutes les parties de l'âme comme la lumière est un des attributs de toutes les parties du phosphore. Partout donc où l'âme peut pénétrer, il y a clairvoyance ; de là la cause de la lucidité des somnambules à travers tous les corps, sous les enveloppes les plus épaisses et à toutes les distances.

Une objection se présente naturellement à ce système, et nous devons nous hâter d'y répondre. Si les facultés somnambuliques sont celles mêmes de l'âme dégagée de la matière, pourquoi ces facultés ne sont-elles pas constantes? Pourquoi certains sujets sont-ils plus lucides que d'autres? Pourquoi la lucidité est-elle variable chez le même sujet? On conçoit l'imperfection physique d'un organe; on ne conçoit pas celle de l'âme.

L'âme tient au corps par des liens mystérieux qu'il ne nous avait pas été donné de connaître avant que le Spiritisme ne nous eût démontré l'existence et le rôle du périsprit. Cette question ayant été traitée d'une manière spéciale dans la *Revue* et dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine, nous ne nous y arrêterons pas davantage ici; nous nous bornerons à dire que c'est par nos organes matériels que l'âme se manifeste à l'extérieur. Dans notre état normal, ces manifestations sont naturellement subordonnées à l'imperfection de l'instrument, de même que le meilleur ouvrier ne peut faire un ouvrage parfait avec de mauvais outils. Quelque admirable que soit donc la structure de notre corps, quelle qu'ait été la prévoyance de la nature à l'égard de notre organisme pour l'accomplissement des fonctions vitales, il y a loin de ces organes soumis à toutes les perturbations de la matière, à la subtilité de notre âme. Aussi longtemps donc que l'âme tient au corps, elle en subit les entraves et les vicissitudes.

Le fluide magnétique n'est point l'âme: c'est un lien, un intermédiaire entre l'âme et le corps; c'est par son plus ou moins d'action sur la matière qu'il rend l'âme plus ou moins libre; de là, la diversité des facultés somnambuliques. Le somnambule, c'est l'homme qui n'est débarrassé que d'une partie de ses vêtements, et dont les mouvements sont encore gênés par ceux qui lui restent.

L'âme n'aura sa plénitude et l'entière liberté de ses facultés que lorsqu'elle aura secoué les derniers langes terrestres, comme le papillon sorti de sa chrysalide. Si un magnétiseur était assez puissant pour donner à l'âme une liberté absolue, le lien terrestre serait rompu et la mort en serait la conséquence immédiate. Le somnambulisme nous fait donc mettre un pied dans la vie future; il écarte un coin du voile sous lequel se cachent les vérités que le Spiritisme nous fait entrevoir aujourd'hui; mais nous ne la connaissons dans son essence que lorsque nous serons entièrement débarrassés du voile matériel qui l'obscurcit ici-bas.

ALLAN KARDEC.

Polémique sur le libre arbitre

Depuis quelque temps, le problème du libre arbitre, de l'inégalité des aptitudes et du développement des facultés de l'esprit humain, est par excellence la question à l'ordre du jour. Bon nombre de nos correspondants de la province et de l'étranger nous ont fait part de leur incertitude à cet égard, nous priant de leur faire connaître notre opinion.

Si nous abordons aujourd'hui cette étude dans la *Revue*, nous sommes loin d'avoir la prétention d'en donner la solution définitive. Les penseurs de tous les temps, de tous les cultes, en ont fait tour à tour l'objet de leurs méditations, et après des siècles de controverse, le monde philosophique moderne n'est pas encore fixé sur cet important problème.

Nous avons simplement l'intention de faire connaître à nos lecteurs le résumé des discussions qui ont eu lieu à cet égard dans nos dernières séances d'études, et d'appeler leur attention sur cette intéressante question. De nos recherches communes, résultera peut-être un pas en avant vers la connaissance de la vérité.

Le 2 février dernier, l'un de nos correspondants de Paris, M. P., nous adressait, à ce sujet, une lettre des plus remarquables mais, que faute d'espace, nous résumons brièvement de la manière suivante :

« Comment, deux âmes également ignorantes, partant du même point de départ, pourvues du même libre arbitre, peuvent-elles arriver l'une à progresser plus ou moins rapidement dans la voie du bien, l'autre à succomber sous le poids de ses passions, à se laisser entraîner au crime ? »

La question proposée par M. P., mise à l'ordre du jour de notre séance du 4 février dernier, fut de la part des assistants l'objet de réflexions que nous condensons sous forme de dissertation, pour éviter les redites et les longueurs, et telle d'ailleurs qu'elle fut adressée en réponse à notre honorable correspondant.

« La question, tout d'abord, nous paraît loin d'être posée d'une manière satisfaisante. Est-on même en droit de se poser une pareille question ? En a-t-on bien tous les éléments ? Qui prouve que le

criminel et l'honnête homme sont partis ensemble du même point de départ? A quoi peut-on reconnaître l'âge d'un Esprit? N'est-il pas plus logique de supposer que l'honnête homme est probablement plus âgé que le criminel; qu'il a plus vécu, qu'il a plus expié, et que, peut-être, le criminel sera aussi avancé que l'honnête homme lorsqu'il aura autant vécu?

« Et puis, d'autre part, d'où faire partir l'origine? En quel endroit de l'échelle animée les âmes sont-elles vraiment neuves et ignorantes? Est-ce à *l'origine humaine* que nous pensons trouver des âmes égales? Est-ce plus bas? Prenons garde!... la question est bien vaste, et pour justifier Dieu, il ne suffira pas de passer l'éponge sur le *péché originel selon la lettre*, il faudra encore admettre que toute créature animée a ses droits devant le créateur, que le progrès lui ouvre une carrière sans limite, et que, partie de plus bas que l'homme, de si loin que notre vue n'ose s'y arrêter, elle ira aussi haut que l'Esprit le plus avancé, sur la route de l'infini.

« Où donc a commencé l'égalité entre les âmes? Où donc est ce point de départ qui fait la base de notre problème?... Si les données deviennent des inconnues, il est évident qu'il devient impossible de le résoudre, ou, du moins, pour arriver à une solution, faut-il le formuler d'une autre manière.

« Mais, quittons la pratique où le réel seul est possible, pour entrer dans la théorie où toutes les suppositions sont admissibles! Supposons, en effet, deux âmes ignorantes partant du même point de départ, douées d'un libre arbitre également développé. Vous ne comprenez pas qu'elles ne suivent pas toutes deux la même voie et avec la même rapidité, en raison des aptitudes et des entraînements passionnels; mais c'est le contraire qui serait incompréhensible, illogique, inadmissible.

« En effet, si deux êtres ayant un même but à atteindre sont laissés *libres*, il sont évidemment *libres*, quant au temps et quant aux moyens, sinon leur liberté serait illusoire, et le mot *libre arbitre* devrait être rayé du langage psychologique pour être remplacé par le mot *fatalité*.

« Dans le cas du *libre arbitre*, le seul que nous admettions, il nous paraît encore évident que, pour une chance *unique* de voir nos deux âmes acquérir les mêmes progrès dans le même temps, il y en a à l'infini de voir l'une avancer dans tel sens et l'autre dans tel autre!.. Ne peuvent-elles, *puisqu'elles sont libres*, suivre telle ou telle voie,

avancer plus ou moins rapidement dans la même direction, etc.?

« Et si, pour nous servir d'une comparaison matérielle, nous combinons tous les mouvements, toutes les situations que l'esprit peut imaginer par rapport aux lieux que peuvent occuper deux voyageurs en marche, partis en même temps d'une même localité et qui se proposent le même terme à leur voyage, seriez-vous en droit de vous étonner si l'on vous apprend que l'un est presque arrivé, tandis que l'autre s'est à peine éloigné du point de départ ?

« Non, sans doute, puisque le premier était *libre* de marcher droit au but, tandis que le second était *libre* de stationner sur la route autant que cela lui conviendrait.

« Toutes les divergences humaines reposent donc sur la *liberté* que nous avons d'employer nos aptitudes dans le sens qu'il nous convient, etc., etc. »

Le 18 février dernier, nous recevions de M. P.... une longue et intéressante réponse que nous regrettons de ne pouvoir reproduire textuellement ; nous n'en retrancherons cependant que les passages qui ne sont pas absolument indispensables à la discussion.

« Messieurs,

« J'ai à vous remercier sincèrement d'avoir pris en considération les difficultés qui se sont présentées à moi à propos de l'origine des âmes.

« La réponse que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser émanant d'hommes convaincus et instruits, a beaucoup de valeur pour moi, mais elle m'a fait comprendre encore plus qu'avant, combien ce point de la doctrine était épineux.

« De deux choses l'une : ou cette question doit être reléguée comme tant d'autres dans les oubliettes du cerveau pour être reproduite quand il en sera temps, ou nous pouvons la connaître dès à présent, et alors on doit pouvoir l'envisager de tous les points de vue sans y découvrir de défaut, comme il arrive avec toutes les vérités bien établies. Il est presque inutile sans doute de vous rappeler que c'est le fondateur de la doctrine qui, dans un de ses ouvrages, affirme qu'à leur point de départ, les âmes furent créées également simples et ignorantes, donnant à entendre naturellement qu'aucune n'était supérieure en quoi que ce fût aux autres. Je serais donc heureux de connaître son opinion sur ce sujet, ainsi que celles des Esprits supérieurs qui sont vos conseillers ordinaires.

« Dans votre réponse, messieurs, vous ne tranchez pas la question

en la décidant officiellement, ce qui me fait espérer qu'elle sera résolue.

« La seconde partie de votre lettre est, si je ne me trompe, clairement expliquée par l'exemple qui la termine et sur lequel elle paraît reposer.

« Étant donnés deux voyageurs en marche, serez-vous en droit de vous étonner si l'on vous apprend que l'un est au terme de son voyage tandis que l'autre est encore au début ?

« Cherchons la cause de cette différence de conduite. Il n'est pas difficile de la deviner. Les circonstances ont dû nécessairement influencer sur le retard du dernier, tandis que chez le premier toutes les circonstances tendaient à le faire continuer sans retard son chemin.

« Or, je soutiens que si les circonstances avaient été les mêmes pour tous deux, s'ils avaient la même urgence d'arriver au but et s'ils avaient la même somme de raison, ou, si vous voulez, s'ils étaient tous les deux également simples et ignorants, ils arriveraient en même temps au terme de leur voyage. »

Remarque. Il est bien évident que, si avec M. P... nous considérons le libre arbitre comme un effet, une résultante du milieu et des circonstances dans lesquelles on se trouve, il devrait être écarté de notre débat, comme n'exerçant qu'une influence insignifiante sur les déterminations humaines ; mais si, comme nous en sommes persuadés, c'est au contraire en vertu du libre arbitre que le milieu et les circonstances de nos luttes sont de telle ou telle nature, ne devra-t-il pas reprendre dans notre discussion l'importance capitale que nous lui assignons ? Où M. P... nous paraît ne voir qu'un effet, nous voyons, nous, la cause dominante de presque toutes les déterminations humaines.

Notre honorable correspondant continue ainsi :

« Avant de faire les observations que j'ai à vous présenter, je vous prierai de remarquer que la doctrine spirite nous enseigne que les grands entraînements passionnels dont nous souffrons dans cette vie, sont la résultante des excès où nous nous sommes laissé aller dans nos existences antérieures, et dont nous ne sommes pas encore purgés ; or, à l'origine, ces restes d'excès n'existaient pas.

« J'estime que l'argument que vous m'avez communiqué est très sérieux ; seulement, il s'appuie sur le sens du mot *libre arbitre*. Je voudrais donc pouvoir donner ici la définition exacte du *libre arbitre*. Je ne me crois pas de force à le faire, d'autant plus qu'ayant consulté le dictionnaire des sciences philosophiques, généralement connu sous

le nom d'auteur de Franck, j'ai pu comprendre toute la difficulté de la question.

Permettez-moi de copier ici les notes que j'ai prises dans ce livre, pensant qu'elles pourraient peut-être vous servir pour approfondir cette question que vous êtes si bien à même de résoudre.

« Page 562, tome III, *Liberté*.

« Les philosophes sont loin de s'accorder sur la nature de la liberté. Sans parler des systèmes de l'antiquité, il est aisé de se convaincre que les plus éminents philosophes des derniers siècles, Descartes, Spinoza, Leibnitz et Kant, ont donné de la liberté morale des définitions différentes ou même contradictoires.

« Les théologiens n'ont pas réussi à s'accorder sur la liberté morale ou le libre arbitre. Dès les premiers siècles de l'Église, on voit éclater la querelle de la grâce et du libre arbitre.

« Pour notre part, nous ne pensons pas que ces oppositions soient jamais complètement abolies, et que les difficultés qui les suscitent puissent recevoir une explication complète et définitive.

« La philosophie a entre les mains un moyen assuré d'accroître rapidement son trésor, ce moyen, c'est l'analyse psychologique. Selon nous, la méthode psychologique n'a jamais été appliquée dans toute sa rigueur et dans toute sa sincérité à la matière qui nous occupe.

« Le problème de la liberté morale, loin d'être simple, est un des plus compliqués où le théologien et le philosophe puissent fixer leurs méditations.

« Si l'homme agit librement, il n'agit pas avec une indépendance absolue. Ses déterminations s'appuient sur des motifs.

« Leibnitz soutient que la volonté suit toujours la dernière détermination de l'entendement. Nous faisons toujours, suivant lui, certainement, quoique non nécessairement, ce qui en définitive nous paraît le meilleur.

Spinoza dit : — « Plus nous descendons au fond de nous-mêmes plus nous nous rendons compte des motifs de notre conduite, plus nous mettons de sérieux et de maturité dans nos délibérations, et plus nous verrons tomber pièce à pièce le fantôme de notre liberté.

« Opinion de l'auteur : 1° Toute détermination libre suppose des motifs; 2° ces motifs influent sur la volonté, sans la déterminer nécessairement.

« Dans la définition du mot *Kabbale*.

« Les auteurs du « Zohar » admettent la liberté humaine, mais
« comme un mystère inexplicable. »

• • • • •
« Pensant que vous pencherez peut-être pour l'opinion des auteurs
dont j'ai fait quelques extraits, j'ajouterai ici ce qu'ils avancent à
l'appui de cette théorie. Je ne cite pas textuellement.

« Ceux qui pensent que les motifs sont mis dans la balance, à la
manière des poids, et que ceux qui pèsent le plus sont ceux qui dé-
terminent la volonté, ne comptent pas assez avec la *conscience*.

« Cependant la *conscience* est la supériorité acquise, n'est-ce
pas? et la réminiscence des bonnes intentions que nous avons faites
avant de nous incarner.

« Ces philosophes, du reste, ne tranchent pas la question, *loin
de là*.

« Voici les pensées que je vous soumets, et qui se sont présentées
à moi en lisant la définition philosophique du libre arbitre.

« La preuve que nous avons besoin de motifs pour nous décider,
c'est qu'il y a des hommes qui ne se fient pas à leur propre discer-
nement, et ont recours à d'autres pour savoir ce qu'ils doivent
faire.

« La détermination prise par notre libre arbitre est un effet dont
le motif est la cause.

« La connaissance du bien et du mal doit être parfaite pour que
la jouissance du libre arbitre nous rende responsables.

« Le simple fait d'un Esprit qui ne peut pas rétrograder, mais
seulement rester stationnaire, prouve que le libre arbitre ne joue pas
un très grand rôle.

« Pour moi, je crois fermement que nous *sommes* bons ou que nous
sommes mauvais, comme l'a fait très-bien voir le Spiritisme par le
moyen de la vertu ou la supériorité acquise dans les vies succes-
sives.

« J'ose espérer, messieurs, que vous me donnerez raison, au
moins en ceci, que la question mérite d'être approfondie.

« P. »

Remarque. — Cette lettre intéressante par les citations nombreu-
ses qu'elle contient, prouve une fois de plus, comme nous le
disions en commençant, jusqu'à quel point les philosophes de tous
les temps ont été divisés sur la nature du libre arbitre et l'influence
qu'il exerce sur les actes de l'existence. Nous ne doutons pas que

le Spiritisme ne soit appelé à jeter une vive lumière sur ce problème demeuré jusqu'ici sans solution, faute sans doute de données suffisantes pour l'étudier à fond.

En nous faisant connaître les rapports de l'existence actuelle avec les existences antérieures, en nous laissant entrevoir les origines de l'âme, le Spiritisme permet en effet d'introduire de nouveaux éléments dans le débat et d'expliquer toutes les anomalies apparentes du présent, sans attaquer la bonté et la prescience infinie du créateur. Nous croyons donc pouvoir affirmer que si les connaissances actuelles du Spiritisme ne permettent pas de résoudre définitivement le problème, il est la seule philosophie qui en laisse pressentir la solution de la manière la plus satisfaisante pour la justice divine et la raison humaine.

La question ayant de nouveau été mise à l'étude dans notre séance du 25 février, différents Esprits voulurent bien en faire le sujet de leurs instructions. Parmi les remarquables communications qui furent obtenues, nous avons choisi la suivante pour la porter à la connaissance de nos lecteurs, tant parce qu'elle nous paraît le mieux résumer la discussion, qu'en raison de la signature dont elle est revêtue.

—
(Paris, 25 février 1870.)

Toutes les âmes partent de l'ignorance absolue pour arriver à la connaissance et à la perfection suprêmes. Toutes ont le même point de départ; toutes ont le même but en perspective.

N'y a-t-il pas injustice à les voir suivre des routes différentes? Ne peut-on croire que les unes sont privilégiées, tandis que les autres ont des sentiers plus arides à gravir? Qui peut le supposer? Celui qui se laisse guider par l'apparence; mais si l'on pénètre au fond des choses; si, placé de haut, on écarte le rideau sous lequel se dérobent les secrets des lois éternelles qui régissent les mondes, combien tout paraît grand, simple, juste, rationnel. Comme cette apparente injustice est féconde en résultats heureux pour l'humanité; comme cette diversité de voies et de moyens devient un instrument actif et énergique de progrès!

Qui peut dire d'ailleurs où est le privilégié et où est le délaissé? Est-ce cet homme aux apparences satisfaites qui sera le privilégié? Est-ce ce misérable aux traits ravagés par les luttes de la vie qui sera le délaissé? Mais, si sous le masque riant du premier, vous découvrez une conscience torturée par le remords, et si le visage

amaigri et décharné du second, voile une âme triomphante des luttes de la vie, n'est-ce pas le premier qui sera délaissé par le bonheur et la tranquillité; et le calme réel du second ne sera-t-il pas préférable à la sérénité fictive du premier?...

Ecartons ces exemples auxquels on pourrait en opposer d'autres, pour examiner la réalité avec le sang-froid de la raison. Certes, si toutes les aptitudes de l'homme n'étaient pas mises en activité, si tous ne devaient pas passer par toutes les séries de la connaissance pour arriver à la perfection, il y aurait injustice de la part de Dieu, privilège pour ceux dont la route serait abrégée, dont les épreuves seraient moins nombreuses.

Mais si les luttes sont les mêmes pour tous, si les périls sont identiques, qu'importe pour la justice de Dieu que l'échelle parcourue ne soit pas disposée pour tous, absolument de la même manière. Si, par exemple, pour me servir d'une figure matérielle, vous êtes maçon, puis menuisier, et qu'un autre soit menuisier, puis maçon, vous n'en aurez pas moins passé par toutes les péripéties de l'apprentissage et de l'acquis; vous n'en aurez pas moins les mêmes connaissances en maçonnerie et en menuiserie que celui qui aura suivi la voie inverse.

Soyez littérateur aujourd'hui, savant demain, ouvrier après-demain; — changez l'ordre: soyez d'abord ouvrier, puis savant et littérateur, et vous n'en aurez pas moins en définitive les mêmes acquis dans un cas comme dans l'autre, et vous aurez bénéficié par la diversité des voies, d'un échange de bons offices qui n'existerait pas si les routes parcourues étaient identiques.

Oui, M. P., ne vous en déplaise, les âmes sont égales à l'origine; je l'ai dit sur la terre, et je le maintiens maintenant que je le sais mieux encore. Mais je n'ai pas eu la sotte présomption de déterminer l'endroit où l'âme *commence*. Et même aujourd'hui, je ne me permettrais pas de rien préciser à cet égard; ce que j'affirme, ce qui est vrai, c'est que la diversité dont vous vous plaignez est la cause unique du progrès, impossible sans elle.

Il est beau de chercher au fond des questions philosophiques, et je vous félicite de vos études. Elles sont consciencieuses, et de leur persistance jaillira certainement, pour vous, la lumière et la vérité. Mais ne voyez pas injustice là où il y a seulement inconnu. Lorsque vous ne comprenez pas, cherchez; en cherchant, vous apprendrez, et en sachant, vous respecterez et vous adorerez.

ALLAN KARDEC.

Vulgarisation de la médiumnité guérissante

Dans les premiers jours de janvier dernier, M. Dombre nous apprenait que M. Jacob, alors de passage à Marmande, avait obtenu un très-grand nombre de guérisons, soit sur les habitants de la localité, soit sur ceux des villages voisins, accourus pour se soumettre à son action.

Après avoir attendu un temps moral suffisant pour constater la persistance des effets produits par le médium, M. Dombre nous fit parvenir un compte rendu détaillé des faits qu'il a personnellement observés.

Nous nous faisons un devoir de transmettre à nos lecteurs ce document, d'autant plus remarquable que les guérisons portent sur des maladies de natures essentiellement différentes.

« Messieurs,

« Ainsi que nous nous l'étions proposé, nous avons parcouru l'arrondissement, pour nous assurer *de visu* des guérisons opérées par M. Jacob, et de leur maintien à deux mois ou un mois et demi de distance. Nos espérances n'ont pas été déçues ; au milieu d'une infinité de maux guéris, et qui sans être trop apparents n'en étaient pas moins aigus et chroniques, nous avons enregistré les guérisons les plus remarquables.

« Pour être bref, nous n'en citerons que quelques-unes :

« 1° Lafforgue, cinquante-six ans, voiturier à Casteljaloux, depuis dix-huit mois ne marchait que très-difficilement à l'aide de béquilles, par suite d'une chute de voiture. Au sortir de la séance, il traversa la ville, dégagé, sans appui aucun. Il marche très bien encore aujourd'hui.

« 2° Raymond Caubet, cinquante ans, marchand de graines à Casteljaloux, était atteint de rhumatisme, depuis le 3 novembre dernier. Les douleurs l'empêchaient de dormir et de se mouvoir. Dès la nuit qui suivit la séance, les douleurs cessèrent ; il se montra ingambe et souple, et affecta, en maintes occasions, en présence des railleurs, de sauter sur la jambe qui avait été la plus malade.

« Sa femme, qui perdait un œil et y ressentait des douleurs atroces, n'en souffre plus du tout.

« 3° Boué, quarante-deux ans, fabricant d'allumettes chimiques à Marmande, atteint d'un asthme qui l'empêchait de rester couché, est très bien, se couche et dort paisiblement.

« 4° La femme de Moluquet, fermier de Caubet cité plus haut, avait depuis quatre mois des fièvres intermittentes et des douleurs aux reins; elle est sortie de la séance radicalement guérie.

« 5° Marie Tamizé, enfant de *quatre ans*, commune de Birac, était languissante et d'une maigreur extrême; elle ne voulait prendre aucune nourriture et était abandonnée des médecins. Elle fut portée à une séance et est aujourd'hui rétablie.

« 6° La femme du sieur Terme, menuisier à Marmande, cinquante-trois ans, était depuis treize ans clouée dans son fauteuil à roulettes, ne sortant jamais de sa chambre. Elle fut portée en présence de M. Jacob, et, depuis lors, on la voit journellement appuyée sur une canne, circuler dans la ville et sur les promenades.

« 7° La femme Potier, dix-neuf ans, malade depuis environ neuf mois, au domicile de ses parents, à Virazeil, et alitée depuis deux mois, ne pouvant mouvoir ses jambes, fut portée en charrette et déposée sur une chaise, les jambes pendantes, sans force et complètement insensibles. Elle se retira, traversant la ville, à pied, au milieu d'un murmure d'enthousiasme et d'étonnement. Elle-même qualifie sa guérison de miracle.

« 8° Jean Guingué, trente-cinq ans, domestique de M. Lagrange, propriétaire à *La Sauvetat-du-Drot*, où a sévi la fièvre typhoïde, depuis quatre mois, à la suite de cette maladie, vomissait chaque jour tout ce qu'il prenait; il était faible et décharné. Au sortir de la séance, il mangea avec un appétit vorace qu'il satisfit, et ne rejeta rien. Il a repris des forces et de l'embonpoint.

« Les esprits forts de la localité riaient de sa confiance et de sa crédulité; *l'homme simple*, qui est guéri, rit à son tour de ceux d'entre eux qui sont encore aux prises avec leur mal.

« 9° Duranton neveu, vingt-huit ans, à Marmande, avait une énorme tumeur aux reins, sur laquelle un médecin lui avait proposé de faire agir le bistouri. Ayant accompagné son oncle auprès de M. Jacob, il reçut lui-même sa part de fluide qui lui fut très-salutaire, car la main cherche la place où fut la tumeur.

« 10° Madame Branens, née Dancy, trente ans, Casteljaloux, depuis environ un an, souffrait de maux d'estomac, ne pouvait manger que des aliments substantiels, avait comme une sorte d'horreur des légumes; elle était languissante et maigre.

« A partir du moment où elle entra dans la salle des séances, elle éprouva des envies de vomir; ces envies durèrent trois jours. A la fin du troisième jour, après bien des efforts et pendant l'espace de deux heures, après avoir rejeté de la nourriture et du sang, elle vomit un animal *parasite*, un reptile, qui s'agita sur le carreau, quand le père le prit avec des pincettes pour lui arracher un gros bouchon de viande mâchée dans lequel il avait la tête plongée.

« La jeune dame se porte aujourd'hui très bien, est très heureuse et pleine de reconnaissance.

« Deux médecins de Casteljaloux, qui avaient inutilement donné leurs soins à la malade, suivirent le torrent et allèrent voir le reptile recueilli dans un flacon d'alcool. Après avoir payé leur tribut de surprise et de stupéfaction, ils conseillaient, du moins l'un d'eux, de jeter dans la fosse d'aisance cette *monstruosité*. Le conseil ne fut pas suivi. La pensée du médecin se devine aisément : faire disparaître la preuve de cette guérison.

« Ce qui n'est pas moins remarquable que les guérisons, c'est la double vue de M. Jacob, qui voit le siège et l'intensité du mal, et qui, sans se tromper, dit au malade : « Votre mal est là ! » Tous ont avoué ce fait.

« Le court séjour à Marmande de M. Jacob a laissé dans bien des familles les plus doux souvenirs par le bien qu'elles en ont reçu. Il a laissé aux spirites des témoignages palpables d'une faculté médianimique extraordinaire. Nous nous en félicitons vivement; car si de tels faits ne ramènent pas les détracteurs systématiques, ils leur ferment au moins la bouche, dans l'impuissance où ils sont de les expliquer.

« Agréez, etc.

« DOMBRE. »

Remarque. — Lorsque le Spiritisme pénétra en France, sous la forme des tables tournantes et au moyen des Esprits frappeurs, la grande et la petite presse ouvrirent leurs colonnes à la nouveauté du jour. Il n'y eut pas un salon où la question des manifestations ne fût discutée, pas une réunion de quelques personnes où l'on ne tentât d'obtenir quelques résultats. Puis le silence se fit autour de l'idée nouvelle, et on put supposer, avec quelque apparence de raison, qu'elle était pour jamais rentrée dans l'ombre dont la mode l'avait fait momentanément sortir. Il n'en était rien cependant et l'événement le fit bien voir.

Il en fut de même de la médiumnité guérissante et des guérisseurs.

Qui se souvient aujourd'hui des cures remarquables dont tous les journaux firent mention ? Qui se rappelle le nom de ces guérisseurs qui furent l'objet d'un engouement sans pareil et qui occupèrent momentanément l'attention publique tout entière ?

Et cependant pour être moins bruyante, pour n'être connue que de ceux qui exercent l'influence salutaire et de ceux qui la reçoivent, la faculté médianimique guérissante, selon les prévisions de nos Esprits protecteurs, va chaque jour étendant le cercle de son action bienfaisante et moralisatrice.

Agissant dans un milieu plus calme, où la curiosité a fait place au recueillement et à la conviction, elle fait tout autant de cures physiques et notablement plus de bien moral.

Les faits qui nous sont signalés par M. Dombre ne sont point isolés. Dans la plupart des centres spirites, et jusque dans les campagnes les plus reculées, notre correspondance journalière en fait foi, il existe un ou plusieurs médiums guérisseurs dont l'intervention est d'autant plus efficace qu'ils joignent à l'influence physique, un traitement moral sagement gradué, et parviennent ainsi à anéantir le mal aussi radicalement que possible, en le combattant à la fois dans ses effets et dans ses causes.

Les Esprits nous l'ont maintes fois affirmé, et l'expérience prouve combien ils ont raison, les effets de la médiumnité guérissante ne sont véritablement durables que lorsque le médium attaquant à la fois la cause et l'effet, non-seulement anéantit le mal existant, mais encore purifie et transforme les influences morales morbides qui l'ont déterminé.

Si l'on se souvient qu'il n'y a pas de faculté médianimique universelle, qu'il n'est aucun médium qui puisse se flatter de guérir tous les malades, ni toutes les maladies, on comprendra sans peine de quels bienfaits la médiumnité guérissante deviendra la source, lorsque chacun essaiera personnellement à obtenir des guérisons en s'exerçant sur les personnes de son entourage.

La médiumnité guérissante n'est pas, comme on pourrait le croire, une de ces facultés exceptionnelles qu'il n'est donné qu'à un petit nombre d'obtenir ; elle est au contraire une de celles que la plupart des médiums peuvent acquérir, en se plaçant dans des conditions convenables. On se rendra facilement compte des immenses résultats qu'on obtiendra par ce moyen, si l'on se pénètre de cette vérité que l'in-

fluence guérissante sera d'autant plus puissante qu'elle sera exercée par un parent ou un ami du malade, en raison de sentiments affectueux qui ne peuvent exister au même degré, chez un étranger. Pour être restreinte et silencieuse, l'action des médiums n'en sera peut-être que plus salutaire, car, nous le répétons, elle s'adressera aussi bien à l'Esprit de l'individu qu'à son corps, aux maux physiques qu'aux imperfections morales.

Cette faculté modeste qu'on pourrait appeler avec quelque raison, la médiumnité guérissante de famille, d'intimité, et sur laquelle nous appelons sérieusement l'attention, ne rendra certainement pas moins d'immenses services à la cause émancipatrice, que celle qui en popularisant ceux qui en sont doués, met aussi sur leur chemin un écueil souvent difficile à éviter, l'orgueil contre lequel tant d'éminentes facultés sont venues se briser.

Les médecins spirites

ET LA MÉDIUMNITÉ GUÉRISANTE.

Un de nos correspondants, habitant Nancy, nous adresse la lettre suivante :

Nancy, 21 février 1870.

« Messieurs,

« On lit dans l'*Impartial de l'Est* (journal de Nancy), du 20 février 1870 :

« Depuis le séjour que fait à Épinal le dépôt du 57^e de ligne, l'honorable docteur Damien est souvent appelé à prodiguer ses soins, sa science et son dévoûment à un nombre considérable de malheureux, dans Cheniménil et lieux environnants.

« La commune de Cheniménil n'a pas oublié les services de cet homme de bien. — Le maire, de concert avec un grand nombre d'honorables habitants, prit l'initiative toute privée d'une mesure délicate et tout à fait digne d'éloges.

« Le docteur aimé de cette population fut prié de venir pour un cas urgent.

« Il y avait, disait-on, danger de mort. Il arriva donc, et on lui apprit que le malade était tout à fait guéri, et qu'en raison de son

« état d'indigence, — le docteur ne soigne guère que ceux-là, —
« le moribond avait repris ses occupations.

• « Puis le maire pria M. Damien de venir dîner à l'hôtel de ville,
« où des affaires urgentes avaient rassemblé plusieurs notables. C'é-
« tait un bien méchant piège.

« Au dessert, l'honorable M. Bourgon, maire, en termes très
« touchants, offrit au docteur Damien une belle médaille d'argent
« de grand module, au revers de laquelle se lisent ces simples
« mots :

« A M. Damien, médecin au 57° de ligne, les habitants de Che-
« niménil, reconnaissants. »

« Sur la tranche, on lit :

« Charité, dévouement, humanité. »

« Ces simples villageois ont su résumer en trois mots le pro-
« gramme de celui qu'ils honorent.

« Messieurs,

« M. le docteur Damien, homme éminemment capable, fait par-
tie de notre groupe spirite depuis trois ans.

« D'une modestie excessive, il se serait en effet refusé à cette
ovation, *si un piège ne lui avait point été tendu.*

« M. Damien va chez tous ses malades en spirite convaincu,
s'expliquant parfaitement les effets que peuvent produire les in-
fluences fluidiques, exposées si clairement par notre cher maître
dans ses Revues.

« Il soigne en homme savant et religieux :

« N'oubliez pas mes pauvres malades, nous disait-il à chacune
« de nos séances spirites,... je me présente toujours à eux, ma
« trousse enveloppée dans une bonne prière,... et chaque jour je ne
« saurais les oublier... »

« M. le docteur Damien ayant été affecté de la petite vérole,
peut ne pas avoir un physique agréable au premier abord ; cepen-
dant, écoutez les personnes qu'il a soignées :

« Oh ! si vous saviez comme nous nous sentons déjà soulagées à
« son approche,... il y a tant de douceur dans ses soins,... on aime-
« rait à être malade avec lui (*sic*).

« Cet homme se transfigure devant ses malades,... il devient
beau tant il est bon et bienveillant.

« *Aussi a-t-il obtenu des cures merveilleuses.* »

« Nous, spirites, nous comprenons parfaitement ces résultats.

M. Damien est savant,... mais, de plus, il est assez modeste pour solliciter l'appui de Dieu et de ses frères instruits du monde invisible... et *sollicitations de la foi vive et sincère*.

« Avant d'être spirite, M. Damien n'exerçait point chez les étrangers au métier militaire... Aimant passionnément la pêche et la chasse, il a dû faire un sacrifice immense en se voyant forcé d'y renoncer presque tout à fait, en raison des soins qu'il est appelé à donner actuellement de tous côtés.

« Dès le début, il se contentait de soigner les personnes indigentes sans rétribution aucune, bien entendu.

« Plus tard, des gens aisés en abusèrent assez pour que nous engagions M. Damien à se faire payer par eux : « *les malheureux en profiteraient par des distributions en bouillon, médicaments, etc., etc...* »

« C'est ce qu'il fit, et pourtant sa clientèle augmentait de jour en jour...

« Alors, le scrupule d'être préjudiciable à ses confrères lui suscite la pensée de doubler le prix de ses clients.

« Même affluence, mais les pauvres en profitent !...

« Messieurs,

« Si notre maître vénéré, M. Allan Kardec, aimait à citer les exemples de charité évangélique, *quoique leurs auteurs fussent étrangers à notre doctrine*, disant alors : « Le Spiritisme honore le bien partout où il le trouve, et lorsque ses adversaires mêmes le pratiquent, il les offre en exemple à ses adeptes,... » il est, je crois, aussi de notre devoir de publier ceux que nos frères en doctrine produisent.

« Je viens d'adresser à M. le docteur Damien une lettre de félicitations au nom de tous les spirites, tout en le prévenant que je vous en rendais compte par le même courrier.

« Modestie à part, M. Damien est de ceux qui ne craignent point de s'avouer hautement *spirites*.

« *Un de vos abonnés.* »

Remarque. Comme notre correspondant de Nancy le pense avec raison, et suivant en cela comme en toutes choses d'ailleurs, les errements de M. Allan Kardec, lors même que M. le docteur Damien serait complètement étranger à nos doctrines, nous nous ferions un devoir de signaler sa noble conduite au monde spirite tout entier. Dans le cas particulier qui nous occupe, nous sommes doublement

heureux de reproduire l'article de l'*Impartial* de Nancy et les détails intéressants que notre honorable correspondant a bien voulu y ajouter, et nous remercions vivement ce dernier de nous avoir donné l'occasion de rendre hommage aux vertus pratiques d'un bienfaiteur de l'humanité, et, qui plus est, d'un spirite.

Ce qui a le plus particulièrement frappé notre attention dans le récit qu'on vient de lire, c'est le sentiment religieux avec lequel M. le docteur Damien accomplit le mandat de dévouement et d'abnégation dont il s'est volontairement chargé. Il ne se contente pas, en effet, de traiter les malades pauvres et de guérir leurs maux physiques, mais il leur prodigue les consolations et l'espérance; il est à la fois le médecin de l'âme et le médecin du corps. M. le docteur Damien croit, en outre, à l'efficacité de l'intervention des Esprits; il les évoque et les appelle à son aide par la pensée. Qui sait s'il ne puise pas dans cette intime communion avec les êtres du monde spirituel, une perception plus vive, une sorte d'intuition, de seconde vue qui lui permet d'agir avec plus de certitude?

Et d'ailleurs, chacun d'entre nous ne sait-il pas par expérience que la maladie est d'autant plus facile à guérir que le malade lutte avec plus d'énergie contre la douleur qui l'accable. Tandis que le langage sceptique et froid de la plupart de nos médecins matérialistes jette le découragement dans l'âme du moribond, le médecin spiritualiste, et mieux encore le médecin spirite, qui comprendra sa mission comme le docteur Damien comprend la sienne, inspirera à ses malades la patience, le calme, la résignation, et sa tâche sera d'autant plus légère.

Par les bienfaits qu'un seul a pu produire, on peut se rendre compte de ce que deviendra l'intervention des médecins quand ils entreront dans la voie féconde que leur ouvre le Spiritisme; car, sans aucun doute, beaucoup verront se développer en eux des facultés intuitives qui leur seront dans la pratique d'une incontestable utilité.

La médiumnité guérissante, en venant prouver aux médecins qu'ils ne savent pas tout, ne tend pas pour cela à renverser la médecine; elle vient au contraire prêter un appui nouveau à la science médicale, lui montrer qu'elle n'a pas encore tout exploré, qu'il est des forces de la nature qui ont échappé à ses ingénieuses investigations, et dont elle peut faire bénéficier ses malades. Aussi sommes-nous persuadés qu'il y aura un jour des médecins médiums, dont l'influence sera d'autant plus salutaire qu'aux connaissances

scientifiques ils joindront le don de facultés médianimiques particulières.

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en laissant la parole à celui dont la plume savante et féconde a popularisé dans le monde entier les principes de notre admirable philosophie.

(Paris, 27 février 1870.)

« Il est à remarquer, dit-il, que malgré le positivisme affecté par la science médicale moderne, les meilleurs médecins sont forcés d'avouer que c'est un art conjectural. Comment se fait-il donc que l'étude si minutieuse que l'on a faite du mécanisme des organes, de leur composition chimique, laisse autant d'incertitude sur la cause première et les moyens curatifs ? Quand une montre est dérangée, l'horloger trouve aisément le mal et le répare ; si notre corps n'était qu'une simple machine, pourquoi le médecin ne le réparerait-il pas quand il est détraqué, comme l'horloger répare la montre ? C'est qu'à côté du mécanisme visible et tangible, il y a un principe qui lui échappe, dont il ne connaît pas les lois et dont il ne tient pas compte. Ce principe, c'est l'élément spirituel.

Quand la médecine sera sortie de la voie exclusive où l'entraîne le principe matérialiste, une lumière toute nouvelle se fera pour elle et la guidera dans une infinité de cas où elle échoue. Le Spiritisme seul peut lui donner les moyens d'étudier l'action de l'élément spirituel sur l'économie ; aussi n'hésitons-nous pas à dire qu'un jour les meilleurs médecins, c'est-à-dire ceux qui guérissent le plus souvent, se trouveront parmi les médecins spirites, et cela par une raison bien simple, c'est qu'ils tiendront compte d'une cause ignorée ou négligée par les autres.

Les plus savants médecins sont partagés entre une infinité de systèmes qui, tour à tour, ont eu plus ou moins de vogue, ce qui fait dire avec une apparence de raison que la médecine a sa mode. Tous les moyens curatifs ont été successivement préconisés d'une manière absolue et condamnés de même ; tous ont réussi dans certains cas et échoué dans d'autres, parce qu'on en a fait une application exclusive sans tenir compte des nuances infinies qui font que ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre.

Avant qu'il soit longtemps, on verra surgir la médecine spirite ; elle sera combattue à outrance par les médecins matérialistes, et nous sommes encore loin de l'époque où elle sera officiellement reconnue

par la Faculté ; mais, comme en définitive les résultats seront en sa faveur, le public la prendra sous sa protection, car il ira de préférence où il aura le plus de chance d'être guéri ; l'augmentation de clientèle des médecins spirites sera un argument péremptoire.

Poursuivez donc, sans hésiter, cher docteur Damien, l'accomplissement de votre mission, et soyez sûr qu'à la reconnaissance de vos malades terrestres se joindra la protection de ceux qui, du haut de l'espace, assisteront à vos nobles efforts. Soyez un des précurseurs de l'ère nouvelle dans laquelle la médecine moderne ne tardera pas à vous suivre, et l'humanité régénérée inscrira votre nom à côté de ceux qui, dans les sciences, les arts, la littérature, l'industrie, le flambeau de la vérité à la main, l'auront courageusement guidée sur la route de la progression infinie.

ALLAN KARDEC.

L'isolement n'existe pas pour les spirites

Un de nos correspondants de Saint-Jean-d'Angely, M. Ch..., nous annonçait, il y a quelques jours, le départ pour un monde meilleur de madame G..., la compagne de l'un des membres les plus zélés du groupe spirite de cette ville, et à ce propos, il nous disait :

« Notre nombre ostensible se restreint chaque jour par départ, décès ou indifférence de quelques-uns ; ce que nous déplorons, regrettant vivement de n'avoir pas plus d'adhérents ; toutefois, cela n'empêche pas ceux qui restent de persévérer et d'espérer dans l'avenir, en la bonté de Dieu et le concours des bons Esprits. »

L'Esprit de madame G... que nous avons évoqué, dans une de nos dernières réunions, pour lui témoigner toute notre sympathie, a bien voulu nous donner une communication que nous publions ci-après, parce qu'elle nous a paru de nature à encourager ceux de nos frères qui travaillent isolément à répandre çà et là les premiers germes de notre consolante philosophie. Après avoir témoigné de son affection à son mari et à ses enfants, madame G..., s'adressant aux spirites de Saint-Jean-d'Angely, s'exprime ainsi :

Paris, 7 mars 1870.

« Ah ! mes amis, ne vous plaignez pas si la solitude se fait autour de vous, car, en même temps se font l'épuration et le triage du bon et du mauvais grain. Qu'importe l'éloignement des tièdes,

des indifférents et des faux amis!... Si peu que vous soyez, vous êtes bien forts, si vous pouvez compter sur le zèle et la sincérité de chacun de vous. La vapeur et l'électricité ont rapproché les distances matérielles; le Spiritisme et la communion de pensées les suppriment tout à fait. Ah! croyez-moi, vous êtes plus éloignés de tel matérialiste ou de tout autre adversaire de nos principes, habitant sous le même toit que vous, que de tel spirite, qui parcourt les climats meurtriers de la Cochinchine ou de l'Australie.

« Pour les spirites qui comprennent toute la grandeur, toute l'immensité de l'œuvre entreprise, la famille et la patrie sont considérées au point de vue le plus large et le plus universel. La famille, c'est l'humanité entière! Que les individus qui la composent soient blancs, jaunes, rouges ou noirs, peu importe; ils n'en sont pas moins des âmes parties de la même origine et situées à des *étapes différentes* de la route qu'ils doivent parcourir *en entier* pour atteindre à la perfection. Et quant à la patrie, cette mesquine conception humaine, qui consacre l'égoïsme et limite l'extension des plus nobles sentiments, elle n'est plus pour le spirite que l'endroit où il lutte pour son avancement et pour celui de ses frères en humanité; il est homme avant d'être Français, Anglais ou Américain; il ne voit dans la diversité des usages et des moyens d'action qu'une preuve de plus de la sagesse divine qui multiplie et modifie les formes à l'infini pour donner au progrès l'attrait incessant de la nouveauté et créer la solidarité universelle en rendant l'échange nécessaire.

« Allons, mes amis, ne regrettez plus votre solitude, et lorsque vous vous comptez, souvenez-vous que votre petit nombre fait partie d'une grande multitude dont le champ d'action est vaste comme le monde, et dont le triomphe est assuré, parce qu'elle combat pour le Dieu de la lumière et de la régénération, contre le fantôme du Dieu vengeur et despotique du passé. A ce dernier, qui montrait le salut dans l'ignorance et dans l'erreur, nous opposons le nôtre qui fait consister le bonheur dans la connaissance du vrai et la pratique du bien.

« ALEXANDRINE G... »

Remarque. Nous sommes heureux de nous joindre à madame G... pour affirmer à ceux de nos frères en croyance qui se plaignent de leur petit nombre, qu'il n'y a pas isolement, séparation pour ceux qui combattent sous le même drapeau. Nous sommes les soldats de la grande armée de l'avenir, et chacun de nous, dans son cercle

d'activité, combat contre l'ignorance, la routine, la superstition pour l'émancipation et la régénération de l'humanité. Les petits bataillons, les éclaireurs isolés font souvent davantage et mieux pour l'avenir que les grands corps d'armée.

Nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs le fait suivant qui prouve jusqu'à quel point sont fondés les enseignements contenus dans la communication de madame G...

Un de nos abonnés, habitant une petite commune du département de l'Isère, sentinelle avancée de la grande famille spirite, nous racontait naguère les luttes qu'il a eu à subir, les difficultés qu'il a dû surmonter pour implanter les principes de notre philosophie parmi ses concitoyens et faire respecter ses croyances. Eh bien, malgré son isolement presque absolu, ses efforts persévérants et la méthode prudente et sage qu'il a adoptée n'ont pas tardé à produire les plus heureux résultats.

Au lieu de lutter ouvertement par la discussion contre l'ignorance des uns et la malveillance des autres, notre honorable correspondant a préféré convaincre ceux qui l'entourent, de la vérité de nos principes, par ses actes journaliers et la conduite qu'il a tenue à l'égard de ses adversaires les plus acharnés, conduite qui peut servir de modèle à tous ceux de nos frères en croyance qui se trouvent dans la même situation.

Si M. X... n'a pu, par ce moyen, convaincre tous ses concitoyens, si ceux qu'il a à demi convaincus n'osent encore parler ouvertement de nos principes, il n'en a pas moins l'immense satisfaction d'avoir su se concilier l'estime générale et se faire aimer et respecter de ceux mêmes qui, dès l'abord, lui étaient le plus hostiles.

Dans un milieu réfractaire, où des tentatives directes de propagation ne lui eussent attiré que déboires et désillusions, M. X... a su renfermer en lui-même l'ardeur d'un prosélytisme intempestif et se borner à populariser nos doctrines par son exemple. En le voyant meilleur que ses adversaires et leur rendant le bien pour le mal, on s'est dit que ce devait être une belle et consolante croyance que celle qui permettait d'agir ainsi. Aujourd'hui on va trouver M. X..., on lui demande ses conseils ; on acquiert près de lui les premières notions de nos enseignements, et il trouve sa plus douce récompense dans le spectacle des heureux qu'il contribue à faire journellement.

Une telle conduite est au-dessus de tous éloges, et il serait à désirer que tous les spirites agissent de même dans leur centre d'action ; la doctrine y gagnerait bientôt en dignité et en considération !...

Vous voyez, par cet exemple, messieurs les spirites isolés, c'est à vous de préparer le terrain, de l'ensemencer, d'ouvrir la voie à ceux qui vous succéderont. Que feraient les moissonneurs si un laboureur actif et intelligent ne les avait précédé?... Vous êtes les véritables pionniers, les instruments les plus actifs de la popularisation de nos principes. Si votre tâche est rude et souvent infructueuse en apparence, croyez bien cependant que vos efforts ne sont pas perdus, et quel que soit le coin de la nappe que vous occupez au grand banquet moralisateur auquel nous convions l'humanité entière, n'oubliez pas que vous avez dans tous les grands centres des frères qui vous aiment et se félicitent de vous compter parmi les spirites courageux et persévérants dont le zèle et le dévouement sont acquis à l'œuvre du maître. Écrivez-nous vos luttes, faites-nous part de vos travaux, et nous ne pourrons mieux employer nos instants qu'en nous entretenant ensemble de nos travaux communs et des faits de nature à vulgariser nos doctrines.

Dissertations spirites.

LE GRAND INCONNU.

(Paris, 4 mars 1870. — Médium M. Leymarie).

De tout temps, l'homme a regardé le ciel ! Ses bras invoquaient, à l'aide de sa pensée, ce terrible inconnu, cette force qui dominait les hautes cimes des montagnes neigeuses, les grands fleuves, les arbres séculaires des vastes forêts et les mille bruits de la multitude infinie qui naît, vit et meurt inaperçue dans la mousse et dans la verdure de nos champs.

Inconnu ! source féconde des investigations humaines, tu agites notre être jusque dans ses dernières profondeurs. De la prière à la révolte, de la révolte à l'admiration, quels incessants et admirables combats !

Inconnu ! tu es le maudit, le sang, la vengeance ! Tu deviens la douceur, la force, la science, la source intarissable de tous les bienfaits. On t'a créé cent visages ; on t'a donné toutes les passions, toutes les vertus, toutes les puissances. Comme un miroir immense, tu as réfléchi toutes les turpitudes, toutes les fantasmagories humaines ; en ton nom, des peuples entiers se sont égorgés, et des fûts de colonnes brisées, des vestiges informes de monuments grandioses, témoignent seuls de leur existence aux générations

contemporaines. Agent mystérieux, tu fus les fées, le choléra, la peste, la disette, l'abondance et la rédemption.

Inconnu ! c'est toi qui crées la science, but des recherches ingénieuses du naturaliste, du chimiste, du mathématicien, de l'astronome, du philosophe. C'est pour toi, c'est pour te rendre hommage que l'on va aux déserts, sur les pierres qui marquent la place des villes dont les portiques et les colonnes sont encore debout, retrouver la filiation des générations humaines. Sous ton effluve bienfaisante, cher inconnu, tout devient clair et gai, la vérité sort du chaos ; et dans ce siècle de négations et d'attaches matérielles, il y a dans le fond des consciences une quiétude profonde à scruter ce grand inconnu, ce maître ès sciences, ce mythe puissant, qui dit à la pensée : « Marche ! » La pensée ! c'est encore le tourbillon miraculeux, loi splendide qui entraîne les mondes dans les espaces sans limites ; c'est un trait d'union ingénieux entre ces masses énormes lancées dans le gouffre infini et l'Esprit universel, entre la matière et l'homme, cet animal impuissant quant à ses organes, mais si fort par la conception et la perception progressive de la divinité.

Cet inconnu tant cherché, le Spiritisme nous le révèle ; aujourd'hui, grâce aux études fécondes inspirées par les Esprits, le problème se résout dans son admirable et multiple simplicité ; un monde nouveau renaît sous les effluves vivifiantes de nos chers invisibles, et notre pensée inscrite, sans que nous en ayons conscience, sur le grand livre de vie, se retrouve tout entière après la séparation ; car c'est ce livre, tenu en partie double, qui sert après la mort à retrouver la vie et la chaîne du progrès continu.

Et pourtant, comme il y a vingt mille ans, les penseurs pour la plupart lèvent les mains au ciel, évoquant l'inconnu ! Ils croient un soir, et le lendemain oubliant la prière, le pardon, la Providence, ils s'en vont parodiant la passion, le mensonge, la haine, dénaturant les actions et les pensées de leurs frères en humanité. C'est que l'étude et l'amour n'ont pas encore fait élection de domicile parmi eux ; c'est que la devise du maître : *Hors la charité point de salut*, n'est pas gravée dans tous les cœurs.

Vérité sainte et consolante, pénètre-nous, change-nous, sois la purification, le pardon et la fraternité, et les hommes désormais retrouvant Dieu en tout et partout, agiront et parleront en spirites sans lever les mains au ciel pour interroger le grand inconnu.

BERNARD.

L'Esprit au contrat de mariage

ÉTUDE MORALE

Un de nos correspondants de Caen, M. G..., qui depuis de longues années consacre ses loisirs à l'étude et à la propagation de nos principes, veut bien, de temps à autre, nous transmettre le résumé des manifestations qui ont lieu dans son groupe et qui lui paraissent de nature à jeter quelques lumières sur un coin ignoré de la vie des Esprits.

M. G..., persuadé que, dans le monde spirituel, comme sur terre, ce sont les malades qui ont besoin de médecins et non les gens bien portants, s'adresse en particulier à cette catégorie d'individus encore attachés aux jouissances de la terre et qui, croyant toujours faire partie du monde des vivants, tentent en vain de continuer avec ces derniers des rapports que leur situation nouvelle ne leur permet plus. Il s'entretient avec eux par l'intermédiaire d'une jeune dame médium somnambule, cherche à leur ouvrir les yeux, et parvient généralement par ses efforts persévérants à les sortir de leur état d'infériorité. Bien qu'il veuille se soustraire à tout éloge, prétendant trouver sa plus douce récompense dans le spectacle des heureux qu'il fait et dans la protection des bons Esprits, nous nous empressons de saisir cette occasion pour féliciter M. G... du zèle et du dévouement avec lequel il poursuit son ingrate et pénible tâche.

Nous détachons des faits qui nous ont été communiqués par notre honorable correspondant le récit suivant qui nous a paru, par son originalité, de nature à intéresser vivement nos lecteurs :

« A Clécy, vivait, il y a quelques années, un facteur de la poste, nommé L..., ancien militaire ; il avait conservé de sa première profession des habitudes caractéristiques. Intelligent par nature, mais d'un entêtement proverbial, quand il avait affirmé une chose, il voulait quand même avoir raison. Il avait épousé une domestique de M. R..., qui demeurait alors à Clécy en qualité d'huissier. Madame L... est morte il y a environ quinze mois et depuis cette époque L... disait souvent à M. R... que sa femme ne possédait pas tout ce qu'elle avait fait mettre dans son contrat de mariage. Le 30 novembre dernier, à onze heures du soir, il quittait ce monde à son tour, pour entrer dans l'autre où hélas ! il ne trouva aucun

changement. Vers minuit, M. R..., qui habite actuellement Caen, fut réveillé par des coups frappés avec force dans sa chambre; pendant deux heures les coups ne cessèrent de se faire entendre avec plus ou moins de violence.

« Le matin M. R... vint me trouver pour me raconter ce qui lui était arrivé et demander au docteur Demeure, par l'intermédiaire de notre jeune somnambule, la cause de ces perturbations inusitées. Le médium endormi se prit à rire en disant : « C'est l'Esprit de L... qui vient demander raison du contrat de mariage de sa femme. »

« Nous n'y comprenions rien, mais notre guide nous promit de nous amener, sous quelques jours, l'Esprit lui-même pour qu'il nous expliquât ce qu'il voulait dire.

Pendant huit jours, toutes les nuits, le bruit se renouvela chez M. R... Au bout de ce temps, j'appelai l'Esprit qui s'empara du médium; s'adressant à moi avec force et vivacité, il me dit : « Ce n'est pas à vous que j'ai affaire; je veux parler à M. R... et lui dire toute ma pensée. »

« *Demande.* — Veuillez me confier ce que vous voulez lui dire; je lui en ferai part sans rien omettre. — *Réponse.* Non, non; je veux lui parler à lui-même; je ne vous connais pas. On peut dire à celui à qui on a affaire ce qu'on ne confierait pas à un tiers; c'est abominable ce que m'a fait M. R...

« *D.* Mais, enfin, que vous a-t-il fait? je suis son mandataire; vous pouvez parler sans crainte. — *R.* Comment, il fait porter dans mon contrat de mariage des choses que ma femme n'a jamais eues? Est-ce ainsi qu'on *refait* d'honnêtes gens? Oui, c'est un fripon, il faut que je le trouve!... c'est singulier... je ne puis le rencontrer!

« *D.* Mon cher L..., cherchez donc un peu à vous rendre compte de votre situation; vous ne faites plus partie des vivants; vous êtes mort. — *R.* Ah! je suis mort, vous me la baillez belle, vous! et comment donc que je vous parle?... Je sais que j'ai été malade, mais ça va mieux. J'espère bien reprendre mon poste un de ces jours. Du reste, de quoi vous mêlez-vous? Je finirai bien par trouver M. R... sans vous, et je lui dirai alors tout ce que j'ai sur le cœur.

« *D.* Regardez donc un peu si votre corps est le même, et constatez que vous êtes chez M. R... — *R.* Mais non, c'est lui qui est chez moi auprès de mon lit; il y a tout de même quelque chose de drôle dans tout cela.

« L'Esprit se retire; le médium revient à lui et s'écrie en riant : « Regardez donc L... avec sa liasse de papiers sous le bras et

cherchant M. R... Il a l'air tout colère de ne pouvoir le trouver.

« Depuis cette époque les coups se font entendre chez moi ; mais c'est en vain que je cherche par ce moyen, à établir des rapports réguliers entre L... et moi.

« A quelques jours de là nous tentâmes une nouvelle évocation. L'Esprit se manifesta bientôt et le dialogue suivant s'établit entre nous :

« *D.* Est-ce vous, L..., qui faites du bruit chez moi ? — *R.* Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez le mandataire de M. R... ; puisque je ne puis le rencontrer, je viens à vous.

« *D.* Avez-vous réfléchi à notre dernier entretien ? Vous reconnaissez-vous mieux ? — *R.* Est-ce que j'ai le temps de réfléchir ; c'est bon pour vous qui n'avez que cela à faire ; il faut que je travaille si je veux manger.

« *D.* Où mangez-vous donc, vous qui êtes seul ? — *R.* Ah ! c'est vrai, que je suis bien mal ; je mange des choses froides. Ma femme est toujours partie ; je ne fais que l'apercevoir, puis elle disparaît. Si je savais où elle est, j'irais la chercher. Tout cela est bien ennuyeux pour moi.

« *D.* Pensez-vous à Dieu ? le priez-vous quelquefois ? — *R.* C'est bon pour les curés, j'ai bien autre chose à m'occuper.

« *D.* Eh bien, mon ami, nous vous engageons à le faire ; voulez-vous prier avec nous ? — *R.* Non, pas aujourd'hui ; quand je serai plus calme et que je souffrirai moins.

« Je cherche de nouveau à persuader à L... qu'il fait partie du monde des Esprits. Sans être encore convaincu, il se retire tout troublé et notre guide nous engage à le laisser quelques jours livré à ses réflexions.

« Les bruits continuent à se faire entendre chaque soir dans ma chambre, mais ils n'ont plus le même caractère et témoignent du trouble qui s'est emparé de l'Esprit.

« Le 1^{er} janvier dernier quelques personnes étaient réunies chez moi pour faire des expériences de Spiritisme ; elles n'avaient jamais rien vu, mais s'étaient déjà instruites dans la doctrine par la lecture des ouvrages (nous ne les admettons qu'à cette condition). Nous fûmes servis à souhait. L'Esprit L..... frappa avec une grande intelligence tout ce que nous lui demandâmes. Je le priai enfin d'imiter le bruit de la scie, mais il ne put y parvenir ; le bruit qu'il produisit était faible et ressemblait à un grattement d'ongle.

Sur l'observation que je lui fis, il me répondit qu'une autre fois il apporterait une scie et que nous serions contents.

« La nuit suivante je fus réveillé par le grincement de la scie et par trois coups frappés avec violence. Je sus depuis par le médium que L... était revenu avec une scie, et que, mécontent de n'être pas complimenté sur la façon dont il l'avait fait entendre, il avait témoigné sa mauvaise humeur par les coups que j'avais entendus.

« Le 21 janvier M. R... étant présent, l'Esprit L... s'empara de la somnambule et débuta ainsi : « Enfin, je puis donc vous parler, docteur en chicane; j'avais bien dit que je trouverais l'occasion de vous dire toute ma pensée. Quand je vous aurai tout dit, je serai tranquille.

« *M. R...* Que me voulez-vous? — *L'Esprit*. Ce que je veux! je veux vous dire que c'est abominable d'avoir fait mettre dans mon contrat de mariage ce que ma femme n'avait pas; c'est vous qui avez fait faire cette note.

« *M. R...* Mais vous étiez intéressé plus que tout autre à voir si tous les objets existaient; pourquoi ne l'avez-vous pas fait? — *L'Esprit*. Pourquoi? je croyais avoir affaire à un honnête homme et je me suis trompé, voilà tout. Voulez-vous venir avec moi chez le notaire? je vous ferai bien voir toute la vérité.

« Pour couper court à ce dialogue, je lui demandai pourquoi il s'occupait des intérêts de la terre puisqu'il savait ne plus être homme. — *R.* Maintenant je vais être plus tranquille; je vais pouvoir travailler, mais j'avais besoin que M. R... sût ce que je pensais de lui.

« Enfin, hier, l'Esprit s'est communiqué de nouveau en nous disant qu'il croyait trouver sa femme parmi nous. — « L... , lui dis-je, « si jusqu'ici vous n'avez vu votre femme qu'en rêve, sachez que tant « que vous ne demanderez pas à Dieu de vous venir en aide, tant que « vous ne voudrez pas prier avec nous, il en sera ainsi. Vous êtes « orgueilleux; vous savez prier, dites-vous; vous n'avez besoin de « personne, et pourquoi donc venez-vous nous demander votre « femme? Mon ami, croyez-moi, Dieu seul peut tout. — *R.* Ah! « vous voilà devenu curé! je m'en vais! »

« Voilà où nous en sommes avec nos frères de l'autre monde, et, grâce aux observations que nous faisons journellement, nous pouvons dire sans crainte d'erreur que l'orgueil est encore le défaut qui résiste le plus longtemps.

« G... »

Poésie spirite.

L'Enfant et le Ruisseau

FABLE

Un ruisseau descendant de la verte colline,
A la brise embaumée, à la blanche aubépine,
Murmurait ses chastes amours.
Un enfant résolu d'en arrêter le cours.
Dans quel but ? Passe-temps, suffisance, caprice ;
Peut-être bien aussi quelque grain de malice ,
Qui n'a pas ses travers ?... D'abord, dans le ruisseau,
Camille plie en deux un flexible roseau,

Sur l'arbrisseau roule une pierre ;
Les lie adroitement d'une chaîne de lierre ;
A l'aide d'un torchis de terre et de gazon,
De l'un à l'autre bord bâtit une cloison.
A la fortifier, longtemps il se fatigue.
Et puis dans son travail, l'ouvrier s'admira.
— Vaincu ! s'écria-t-il ; mais culbutant la digue,
Le ruisseau répondit : — Enfant, l'eau passera !

.
.

Le ruisseau du spirite est la sainte doctrine ;
Voyez... elle s'étend paisible, cristalline,
Prodiguant ses bienfaits. — Et l'enfant ? — Entre nous,
Messieurs les esprits forts, le pauvre enfant, c'est vous.

(*L'Esprit frappeur de Carcassonne.*)

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre à un prochain numéro la fin des articles de M. Tournier sur nos doctrines le compte rendu des statuts de plusieurs sociétés spirites nouvelles à l'étranger, et l'analyse d'ouvrages divers sur le Spiritisme.

Bulletin bibliographique

LA CLÉ DE LA VIE, 2 vol. in-12, 7 fr. *franco*. — Nous prévenons nos correspondants que nous venons de retrouver un certain nombre d'exemplaires de *la Clé de la Vie*, de *Louis-Michel de Figagnières*, ouvrage assez difficile à se procurer aujourd'hui. Ces deux volumes seront expédiés *franco* à ceux de nos abonnés qui nous en feront la demande, contre un mandat-poste de 7 francs, à l'ordre de M. BITTARD.

JOURNAUX SPIRITES A L'ÉTRANGER.

Nous venons de recevoir le premier numéro d'un nouveau journal spirite, dont nous avons annoncé la formation dans un précédent numéro. Nous en renvoyons l'analyse au mois prochain, nous bornant aujourd'hui à l'annoncer ci-après :

L'Aurora, rivista bimestrale fiorentina di Spiritismo, Psicologia, Frenologia Morale filosofia. *L'Aurora* paraît par cahiers de 100 pages in-8. Le prix de l'abonnement est de 12 fr. pour l'Italie, la France et l'Autriche ; autres pays, le port en sus.

SOUS PRESSE

Le Spiritisme devant la raison (2^e partie). Les Doctrines, par M. V. TOURNIER, 1 vol. in-12, prix : 1 fr.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par M. Marc Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 franc. — A la librairie spirite, 7, rue de Lille.

Petite Correspondance.

A MADAME M. DE X*** (*Russie*). — Nous avons reçu votre envoi. Ne pouvant vous en accuser réception directement, dans l'ignorance où nous sommes de votre résidence actuelle, nous vous prions d'en agréer ici tous nos remerciements au nom du Spiritisme.

Pour le Comité d'administration, le Secrétaire-gérant : A. DESLIENS.
